

REVUE HYBRIDES (RALSH)  
e-ISSN 2959-8079 / ISSN-L 2959-8060  
Licence CC-BY  
Vol. 1, Num. 2, décembre 2023 (tome 1)

**ANALYSE DESCRIPTIVE DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES DANS *LES  
IMPATIENTES DE DJAÏLI AMADOU AMAL***

*Descriptive analysis of phraseologisms on Les impatientes of Djäïli Amadou Amal*

**CATHERINE NGO BIUMLA ÉPSE ABOGO**

Centre de recherches pour le français de scolarisation (CREFSCO)  
Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun  
Email : ncatherine814@yahoo.com  
iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0004-1635-2286>

**RÉSUMÉ**

Le français est une langue des plus dynamiques du fait de ses nombreuses variétés. Les usagers adaptent même sa syntaxe. Les unités phraséologiques codifient la communication dans un groupe donné et se particularisent par une syntaxe plus ou moins figée. Dans *les impatientes*, Djäïli Amadou Amal en use beaucoup d'où l'intérêt pour cette unité lexicale. On s'interroge alors sur la valeur syntaxique de ce fait de style. L'analyse du marquage syntaxique des 247 phrasèmes relevés dans ce roman s'appuie sur le lexique-grammaire du LADL et la Théorie-Sens-Texte. Notons toutefois que cette analyse n'inclut pas les parémies. En complément, la deuxième théorie abordera l'aspect sémantique pour expliquer les raisons de ce défigement progressif. Il en découle un défigement constant de ces unités permettant certaines opérations dans le polylexème. En outre, nous relevons que les différentes possibilités de combinaisons sémantiques sont dictées par le contexte. En conséquence, les défigements et les détournements sont des moyens d'appropriation de la langue pour l'écrivaine.

**MOTS-CLÉ** : Unité phraséologique ; Marquage syntaxique ; Défigement syntaxique ; Détournement du figement ; Combinaisons lexico-sémantiques.

**ABSTRACT**

French language is the most dynamic language because of its multiples varieties. Users appropriate it by themselves until its syntax. Phraseologisms codify communication among people and can be identified by a more or less static syntax. In her novel *Les Impatientes*, Djäïli Amadou Amal makes a prolific use of this lexical unit that draws our interest. So, what is the syntactic value of this stylistic effect? The analysis of 247 phraseologisms listed in this novel is anchored on lexique-grammaire of LADL and Sense-text Theory. However, our study doesn't include proverbs. To complete our examination, the second theory will look at semantic aspect to explain reasons of this progressive

destiffing syntax. It results that curdles are constantly broken by various operations made on their syntax. Furthermore, we notice that the various possibilities of semantics combinations are shaped by the context. Consequently, destiffing and diversion are means to ensure ownership of language for the writer.

**KEYWORDS:** Phraseologism; Syntactic marking; Syntactic unstiffen; Misappropriation's stiffing; Lexico-semantic connections.

## 1. Introduction

La phraséologie se définit comme l'ensemble des éléments indissociables et figés par la langue ou la tradition utilisés régulièrement par un groupe donné dans un espace donné. Elle prend des formes syntaxiques diverses : collocations, expressions idiomatiques, parémies, locutions. L'unité phraséologique se définit comme

un ensemble hétérogène de combinaisons lexico-sémantiques dont les différents éléments fonctionnent non pas de manière individuelle et isolée mais font corps et agissent comme une seule unité et qui obéissent à une grammaire propre (Yaouba Dairou, 2022, p. 69).

Notre étude expliquera le marquage syntaxique et le fonctionnement lexico-sémantique de 247 phrasèmes dans *Les impatientes* de Djaili Amadou Amal. On s'interroge alors sur l'usage particulier des unités phraséologiques chez cette écrivaine. L'hypothèse principale de cette recherche est que l'auteure modifie la syntaxe des expressions figées pour mieux toucher son lectorat. D'où la question centrale ci-après : à quel point le défigement et le détournement sont-ils des outils syntaxiques et stylistiques ? En vue de se pencher sur ce problème, nous aurons pour fil d'Ariane d'une part le lexique-grammaire et d'autre part la théorie Sens-Texte. Ladite recherche se déroulera en trois actes : d'abord la définition traditionnelle de ces trois notions sur le plan lexico-sémantique, ensuite la définition syntaxique inspirée du traitement tabulaire de Gross et enfin l'examen des variations syntaxiques ou morphématiques propres à l'auteure.

## 2. Les unités phraséologiques selon une perspective lexico-sémantique

Outre les parémies que nous avons délibérément exclues de cette recherche, les unités phraséologiques relevées dans notre corpus se répertorient dans les catégories suivantes : les expressions figées, les locutions et les collocations. Elles ont en commun le figement et la stabilité. La linguistique moderne les repère également par leur impossibilité de variations lexico-grammaticales comme identifiant spécifique.

### 2.1. Les expressions figées

Il s'agit d'un bloc indissociable avec une grammaire spécifique, véhiculant une idée métaphorique et fonctionnant comme une phrase. C'est un moyen d'exprimer

beaucoup en peu de mots. Les expressions figées sont caractérisées par une stabilité structurelle, lexicale et sémantique (Natia Abashidze et Nino Gurguenidze, 2021, p. 425). Les dictionnaires les présentent sous une forme prête à l'emploi. De prime abord, le figement de ces expressions s'évalue non pas sur le plan syntaxique mais plutôt sur le plan sémantique. Autrement dit, les lexèmes qui constituent l'expression figée révèlent des connotations propres à une communauté. Toute modification de la structure syntaxique de l'expression modifie également son sens mais sans la prise en compte des connotations culturelles. Subséquemment, cette unité de forme se vérifie dans les productions littéraires.

- 1a. On va *consommer le mariage vite fait*. (p. 49) ;
- 1b. Ces mots eurent le don de *faire chavirer mon cœur* (p. 111) ;
- 1c. Comment *montrer bonne figure* comme l'exigent les convenances ? Que faire pour *ne pas perdre la face* ? (p. 85)

Les expressions idiomatiques relevées dans cette première série d'exemples se rencontrent dans l'espace francophone en général. On remarquera qu'elles sont doublées dans chaque occurrence. En [1a], *consommer le mariage* côtoie la locution adverbiale *vite fait* ; en [1b], *avoir le don* avoisine *faire chavirer mon cœur* et en [1c], la narratrice emploie dans le même contexte l'expression *montrer bonne figure* et la locution *ne pas perdre la face*. Cela prouve à quel point la romancière s'en sert dans sa production littéraire.

Ces combinaisons de mots subissent de fait la perte sémantique de leurs composantes individuelles. Sur le plan lexico-sémantique, ils se revêtent d'une signification influencée par l'environnement formalisé en croyances et systèmes de pensée. C'est ainsi que le GN (Groupe Nominal) *le mariage* se dote d'un trait sémique + comestible et l'acte sexuel devient un repas. Pourtant, les occurrences de [1b] et [1c] sont construites sur la base de la coréférence entre les actes décrits et la réalité observée. C'est à se demander s'il s'agit pour la narratrice de phrasèmes ou tout simplement d'une nécessité de description de la réalité.

Or, la cosélection bloque la sélection d'autres lexies qui d'après leurs propriétés sémantiques et morphosyntaxiques ne sont pas admissibles (Angela Gradinaru, 2021, p. 252) dans les expressions figées. Cela montre que les ensembles ne sont pas constitués de manière aléatoire et arbitraire. La série [1] deviendra :

- 1a'. On va *consommer le vin aussitôt dit* ;
- 1b'. Ces mots eurent le don de *faire chavirer mon navire* ;
- 1c'. Comment *montrer bonne apparence* comme l'exigent les convenances ? Que faire pour *ne pas perdre la tête* ?

Ces structures bien que grammaticalement correctes ne renvoient plus à la même réalité. Sur le plan syntaxique, la modification de la construction de ces expressions figées leur enlève la valeur imagée et poétique véhiculée par le phrasème. On obtient en [1''] les énoncés ci-après :

- 1a''. On va *consommer le grand mariage très vite fait* ;
- 1b''. Ces mots eurent le superbe don de *faire chavirer mon bon cœur* ;

1c''. Comment montrer une bonne figure comme l'exigent les convenances ? Que faire pour ne pas perdre la véritable face ?

Les expressions figées le sont donc aussi bien sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique. Elles s'apparentent à des locutions.

## 2.2. Les locutions

La grammaire nomme locutions des combinaisons figées fonctionnant comme des syntagmes dans la phrase. Elles obéissent à la commutation entre éléments de même nature et de même fonctionnement. Les locutions sont marquées du sceau de l'idiomaticité et équivalent à une catégorie grammaticale (Yaouba Daïrou, 2022, p. 71). On distingue alors les locutions nominales et les locutions adnominales.

Sur le plan sémantique, les locutions remplacent un nom, un adjectif qualificatif, un verbe, un adverbe, une préposition, un numéral ou une conjonction. Il faut toutefois relever qu'elles ajoutent à chaque nouvelle combinaison un trait sémantique particulier. Les linguistes recensent trois critères d'identification des locutions : l'unité de forme et de sens ; la déviance grammaticale et lexicale ; et le sens métaphorique (Pierre Guiraud, 1973 ; Angela Gradinaru, 2021, p.254).

De ce fait, les phrases suivantes peuvent être décomplexifiées :

2a. Et j'éclatai en sanglots. (p.111) ;

2b. On *serre les dents* mais on ne *mord pas les lèvres*. (p.78) ;

2c. J'en avais la chair de poule (p.115)

On obtiendra alors en [2'] :

2a'. Et je sanglotai ;

2b. On supporte mais on ne se blesse pas ;

2c. J'en frissonnais.

La réalité décrite dans ces cas se rapproche des sèmes contenus dans les lexies dont se compose la locution. Les locutions verbales qui nous ont servi d'exemples dans ce passage ont été remplacées par des verbes ayant les mêmes caractéristiques sémantiques.

On relève également dans le corpus des locutions conjonctives, adverbiales, prépositives et nominales à défaut des locutions numérales non identifiées dans notre corpus.

3a. L'harmonie de leur relation s'évanouissait à *mesure que* ma connivence s'intensifiait avec lui. (p.119) ;

3b. À *peine* m'a-t-il aperçue qu'il a décidé que je lui appartiendrais, *peu importe* ce que j'en pensais. (p.78) ;

3c. Vous êtes à présent des *grandes filles* – des femmes plutôt. (p.8) ;

3d. On la pousse *sans ménagement* dans la seconde voiture. (p.12)

Les locutions inventoriées se particularisent par leur parfaite compatibilité avec les parties du discours. Ces constructions linguistiques (Angela Gradinaru, 2021, p.251) obéissent à des formules linguistiques particulières car elles ne sont ni des mots-composés ni des mots simples. Le linguiste devrait alors étudier ce fonctionnement pour en ressortir les traits récurrents et descriptifs du phénomène phraséologique. Une compatibilité observée avec les catégories du discours nécessite une distinction d'avec les collocations.

### 2.3. Les collocations

Distinguant parmi les unités phraséologiques, le figement strict et le semi-figement, les collocations se rangent parmi les combinaisons libres. Elles dépendent de la volonté du locuteur au moment de la parole. Pour cela, les collocations conservent leur autonomie lexico-grammaticale, se forment selon des règles précises syntaxiques, admettent des changements morphologiques et les commutations des termes (Pierre Guiraud, 1973 ; Maurice Gross ,1982 ; Angela Gradinaru, 2021, p. 252). Partant de ces critères, il ne s'agit pas, à proprement parler, des expressions figées mais elles se caractérisent par une fréquence de co-apparition plus qu'élevée (Yaouba Daïrou, 2022, p. 71). En conséquence, c'est l'usage qui crée les collocations et admet leur coloration locale. La richesse du style de l'écrivaine s'évalue par sa capacité à créer des variantes dans la langue courante. C'est ainsi qu'on relèvera :

- 4a. C'est à peine si mon père *lance un regard* sur la jeune adolescente courbée à ses pieds. (p.11) ;
- 4b. Mais je sais que cela n'est pas possible dans *la vraie vie*. (p.11) ;
- 4c. Nous ne sommes pas dans un des *romans à l'eau de rose* dont nous avons fait nos délices. (p.11)

L'observation de la série ci-dessus montre que les collocations se rangent dans toutes les catégories grammaticales. Elles peuvent même se confondre quelquefois avec les locutions. Seule la maîtrise du lexique permet de comprendre que *lancer un regard* est une collocation, variante de la locution verbale *jeter un œil*. Dans le même sillage, la co-apparition de *vraie* auprès de *vie* s'est inspirée de l'expression semi-figée *vraie vérité*. Et, *l'eau de rose* est conçue sur l'appréhension sémantique de *la vie en rose*, une autre collocation.

Les changements lexicaux ainsi opérés donnent lieu à des énoncés nouveaux dont le sens demeure proche de la réalité évoquée par la collocation. Ce sera en [4'] :

- 4a'. C'est à peine si mon père *jette un œil* sur la jeune adolescente courbée à ses pieds.
- 4b'. Mais je sais que cela n'est pas possible dans la *vie réelle*.
- 4c'. Nous ne sommes pas dans un des *romans qui font voir la vie en rose* dont nous avons fait nos délices.

Il est certes vrai que nous avons dû prendre des collocations antonymes et/ou synonymes pour expliquer celles de notre série d'exemples, mais cela prouve que les

expressions semi-figées sont localisées dans l'espace. Cette variation topographique facilite donc les jeux linguistiques des auteurs.

On constate que les collocations sont des associations des mots, qui ont un sens compositionnel, le sens est déductible à partir du sens de ses composants, et peuvent se construire librement selon les règles générales de la syntaxe et de la sémantique (Angela Gradinaru, 2021, p. 255). Autrement dit, ces expressions semi-figées sont des locutions dont le sens est le produit non pas du contexte diachronique mais des différents traits sémantiques de ses composantes ; elle peut évoluer en fonction de l'époque et des circonstances.

### 3. Le marquage syntaxique des unités phraséologiques

Les unités phraséologiques constituent à proprement parler un sujet grammaticalement complexe. En effet, elles s'appuient sur la combinaison des éléments du lexique français d'une part et remettent en question la systématisation des parties du discours héritée de la grammaire de Port-Royal. Les unités phraséologiques contredisent des règles grammaticales séculaires. D'ailleurs, l'essentiel du lexique est de nature polylexicale (Salah Mejri, 2012, p. 25) justifiant par la même occasion l'existence des expressions figées, des locutions, des collocations et des parémies.

En effet, le premier marqueur syntaxique de ces unités phraséologiques est la polylexicalité. En d'autres termes, une unité phraséologique est composée d'au moins deux unités lexicales ou mots dont le sens n'est pas l'addition des traits sémantiques de ses composantes. On le relève dans les exemples ci-après :

5a. Si tu te suicides, tu iras droit en enfer, et si tu continues à *faire la tête*, je te jure que je ferai une crise. (p.32) ;

5b. Ces jeunes qui te *font la cour*, engagea-t-il, ne sont que des voyous. (p.24) ;

5c. Tu me *feras honneur*, c'est vraiment bien. (p.24)

Les locutions verbales *faire la tête*, *faire la cour* et *faire honneur* sont construites à l'aide du verbe-recteur *faire* et des arguments *la tête*, *la cour*, *honneur*. Toutefois, si la paraphrase de *faire honneur* signifie *honorer*, se rapprochant subtilement du sens d'attribuer du respect à quelqu'un d'autre de par son attitude, sa présence et son comportement, les autres locutions ne renvoient nullement à *courir* ou *\*têter*. On parle dans ce cas de polylexicalité non-compositionnelle. Les polylexèmes sont sémiotiquement complexes (Gerda Habler et Christianne Hümmer, 2005, p.104) vu leurs deux niveaux de signification : la globalisation de la locution entière à l'état empirique et l'interprétation compositionnelle de ses parties lexicales. On en conclut que l'idiomaticité des expressions figées s'interprète en fonction de leur valeur globale et des valeurs individuelles de chacune des composantes.

Ainsi, cette relativité sémantique se poursuit sur le plan syntaxique par un figement contextualisé. Le second marqueur syntaxique de ces unités phraséologiques est la quasi-impossibilité de transformations profondes. Seule la structure de surface

peut légèrement changer. Subséquemment, nous remarquons une opacité scalaire syntaxique entre les phrasèmes de notre corpus. En effet, les différentes unités phraséologiques, bien que figées à des degrés divers sur le plan syntaxique, se caractérisent par l'impossibilité plus ou moins contrainte d'opérer certaines manipulations. Il s'agit de : la relativisation, la passivation, l'ajout d'arguments aux principaux actants, la pronominalisation, l'extraction, etc.

6a. Ils sont plutôt contents *d'avoir accompli sans faille leur devoir*. (p.11) ;

6b. Quand il lui arrive de prendre une nouvelle femme, elle *lui souhaite hypocritement tout le bonheur du monde*, priant intérieurement que la nouvelle venue *ne fasse pas long feu*. (p.11) ;

6c. Malgré le grand amour qu'il lui porte, il n'a pas pu mécontenter son frère quand celui-ci a *demandé la main de sa fille* pour le compte de son fils. (p.30)

De la série ci-dessus, il ressort quatre unités phraséologiques : *accomplir son devoir*, *souhaiter tout le bonheur du monde*, *ne pas faire long feu* et *demandé la main de*. On notera que les deux premières, des collocations, ont admis l'ajout de la locution adverbiale *sans faille* et de l'adverbe *hypocritement* alors que les deux dernières, des expressions figées, n'ont subi aucune modification. Et, l'on remarquera que l'extraction et la passivation seront aisées dans les cas de [6a] et [6b] comme suit :

6a'. C'est d'avoir accompli sans faille leur devoir qu'ils sont contents ; // Ils sont plutôt contents que leur devoir ait été accompli sans faille ;

6b'. C'est tout le bonheur du monde qu'elle lui souhaite hypocritement quand il lui arrive de prendre une nouvelle femme priant intérieurement que \*c'est long feu que la nouvelle venue ne fasse pas ; // Quand il lui arrive de prendre une nouvelle femme, tout le bonheur du monde lui est hypocritement souhaité, priant intérieurement que \* long feu ne soit pas fait par la nouvelle venue ;

6c'. Malgré le grand amour qu'il lui porte, il n'a pas pu mécontenter son frère quand \*c'est la main de sa fille que celui-ci a demandé pour le compte de son fils ; // Malgré le grand amour qu'il lui porte, il n'a pas pu mécontenter son frère quand la main de sa fille a été demandée par celui-ci pour le compte de son fils.

En outre, les théoriciens du lexique-grammaire ont élaboré la première base de données des expressions figées. Ainsi, la présente étude dépasse les contraintes transformationnelles déjà élaborées par ce traitement automatique pour intégrer la difficile systématisation de telles composantes lexicales. Les expressions figées et semi-figées sont des conséquences du français parlé et de la contextualisation des variétés du français. On en arrive à considérer que les variantes observées dans *Les*

*impatientes*, exemples d'utilisation littéraire des phraséologismes, se rangent soit parmi les défigements soit parmi les détournements du figement. Les expressions figées, les locutions et les collocations fonctionnent alors comme des calques syntaxiques.

#### 4. Défigements et Détournements de figement : des combinaisons privilégiées

Tout d'abord, les phrasèmes ont une syntaxe figée. Le lexique-grammaire, entrepris au Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (LADL) du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) depuis plus de trente ans et le projet BFQS (Belgique-France-Québec-Suisse) ont recensé 44000 expressions figées (Jean-René Klein et Béatrice Lamiroy, 2005, p.79) relevant du français central et des variétés régionales de ces zones francophones. Le présent article relève les expressions figées de notre corpus. Il faut remarquer que l'utilisation d'une unité phraséologique dépend des conditions inhérentes au contexte. En plus des patrons syntaxiques linéarisés fournis par le lexique-grammaire, nous nous appuyons sur ses principes pour interroger la faculté combinatoire des unités phraséologiques.

7a. *Au fur et à mesure que ton compte bancaire s'alourdissait, ton cœur aussi se durcissait* (p.108) ;

7b. *L'entrée fracassante de sa mère et de sa tante coupe nette la conversation*. (p.124)

7c. *J'avais fait l'expérience de la polygamie et m'en étais sortie la tête haute*. (p.127)

De la sorte, en se référant à ces théoriciens, nous relevons : d'abord la non-compositionnalité du sens des locutions *au fur et à mesure, couper net, faire l'expérience, s'en sortir la tête haute* ; ensuite le figement de la structure syntaxique laisse voir respectivement **Prép N Coord Prép N, V Adj.qual, V Dét N, Pron<sub>Pers</sub> Pron<sub>Adv</sub> V Det N Adj.qual**, des structures qui n'admettent que très peu de transformations (genre, nombre, pronominalisation) sans en changer le sens ou la fonction grammaticale ; enfin l'invariabilité lexicale des composantes du polylexème.

7a'. \**Au fil et à grandeur que ton compte bancaire s'alourdissait, ton cœur aussi se durcissait* ;

7b'. \**L'entrée fracassante de sa mère et de sa tante coupe distincte la conversation*.

7c'. \**J'avais fait l'essai de la polygamie et m'en étais sortie la main haute*.

C'est en partant des tables de cette théorie que nous distinguerons le défigement du détournement.

#### 4.1. Les défigements syntaxiques

Observant dans la section précédente les modifications apportées par l'auteure dans son texte, on perçoit que le figement autorise une certaine liberté syntaxique. L'intégrité sémantique et référentielle de la séquence figée entraîne une syntaxe

contrainte (Gerda Habler et Christianne Hümmer (2005, p. 109). Cependant, le processus de défigement commence par la levée de cette contrainte. On obtient donc :

- 8a. *Je sens mon cœur se briser* en réalisant que je suis en train de vivre mon cauchemar des jours précédents. (p.10) ;
- 8b. *J'aurai donné jusqu'à mon dernier souffle*. (p. 45) ;
- 8c. Où as-tu perdu *le sens de l'honneur* qu'on t'a inculqué ? (p.33)

Les manipulations syntaxiques auxquelles se livre l'écrivaine permettent d'adapter la séquence figée au contexte local. Le défigement syntaxique s'interprète comme une appropriation des phrasèmes universels. C'est pourquoi *Je sens mon cœur se briser* est une réécriture d'*avoir le cœur brisé* au même titre que *le sens de l'honneur* ou *pousser son dernier souffle* qui signifie *mourir* se mute en *donner son dernier souffle*, le sens de la locution en est modifié. L'incompatibilité entre *dernier souffle* et le déterminant possessif *mon* est abolie car le verbe-recteur a changé. Ce nouvel élément autorise l'adjonction de la préposition *jusqu'à*. Cela s'explique par le fait que par sa signification, le polylexème est complètement analytique (Gerda Habler et Christianne Hümmer, 2005, p. 115) même si cette signification est plus métaphorique que compositionnelle.

De même, *le sens de l'honneur* est construit pareil à *le sens du devoir*. Ces deux locutions n'obéissent pas au principe de la non-compositionnalité. Car, les traits sémiques contenus dans *le devoir* et ceux contenus dans *l'honneur* permettent de comprendre la réalité évoquée par les locuteurs. Il en résulte une relation de synonymie entre les deux polylexèmes. Cette relation sémantique prend son origine dans les conventions et dans la variété du français parlé au Cameroun où on a tendance à assimiler le devoir à l'honneur. Et, de la partie fixe, on peut former *le sens de la famille*, *le sens du travail bien fait*, et par extension, *le goût de la réussite...*

#### 4.2. Les détournements de figement

S'appuyant sur la théorie Sens-Texte, la non-compositionnalité se voit appliquée à d'autres niveaux que le niveau sémantique. Tout segment linguistique XY est compositionnel s'il est issu de l'union linguistique de X et Y symbolisée par l'opérateur  $\Phi$  (Marie-Sophie Pausé, 2017, p. 27). En d'autres termes, il y a quatre façons de briser la compositionnalité, déclare-t-elle, (Pausé, id. p.28) : du point de vue sémantique, du point de vue combinatoire, du point de vue de la sémantique et de la combinatoire et du point de vue formel. Ces différents niveaux de non-compositionnalité sont exploités par la romancière comme des moyens de créativité littéraire. Elle va donc modifier les expressions figées en changeant leur sens, leur structure syntaxique, leur combinatoire syntactique. On obtiendra :

- 9a. Tu dis connaître l'islam *sur le bout des doigts*. (p.39) ;
- 9b. Elle m'a *fait honneur* et a préservé ma dignité. (p.63)

9c. Et je sais aussi que, comme d'habitude, mon père la fera revenir, à *grand renfort de* promesses et de cadeaux couteux. (p.76)

*Sur le bout des doigts* est non-compositionnel sur le plan sémantique car **XY#XΦY** ; fait *honorer* est compositionnel d'où la dérivée *honorer* de même que à *grands renforts de*. Toutefois, à *grand renfort de* est non-compositionnel sur le plan formel dans la mesure où la combinatoire qui suit la locution indique que le renfort est de nature plurielle donc **/XY#/X/Φ/Y/**. En conséquence, la création de ces unités phraséologiques diminue leur opacité sémantique.

De tels ajouts démontrent que les unités phraséologiques n'obéissent que relativement à une certaine systématisation. Leur création tient compte également du contexte et de la référenciation contextuelle. Les principales variations s'observent sur le plan paradigmatique. Quelques modifications ont été relevées sur le plan syntagmatique à savoir la dislocation ou les mutations de déclinaisons ou de pronominalisation. Toutes ces opérations participent au défigement et même au détournement du phrasème.

10a. La luxueuse Mercedes noire, dans laquelle je suis assise, avance en tête, suivie de dizaines d'autres, *toutes sirènes hurlantes*. (p.13) ;

10b. Tu veux *tenir la dragée haute* à tes coépouses et tu as misé sur moi. (p.40)

10c. *Avec ou contre mon gré*, je dois être parfaite et enviée. (p.40)

*Toutes sirènes hurlantes* se comprend comme un calque de *toutes affaires cessantes* ou de *toutes proportions gardées*. Le schéma syntaxique est le même dans ce cas : **Dét N<sub>plur</sub> Part.prés.** La séquence d'origine est bien connue du locuteur et sert de base pour exprimer le tintamarre créé par le passage du cortège nuptial. En [10c], on ajoute à *contre son gré* la préposition *avec* créant un possible antonyme de la locution-source. Cette autonymisation est rendue possible par la conjonction *ou*. En [10b] *tenir la dragée haute* se revêt d'un nouveau sens. Cela occasionne un détournement de la locution-standard.

La raison de ces détournements de figement est la structure des séquences figées : en [10a], la séquence figée est **V Art Adj.qual N**, en [10b] **V Art N Adj.qual** et en [10c] **Prép. Dét N**. Les structures qui admettent une expansion du nom sont facilement modifiables tandis que celles qui débutent par une préposition ne subissent pas une grande altération. On en conclut que le principe de non-compositionnalité ne prime pas sur celui de la polylexicalité lors de la variation des unités phraséologiques. Le lexique-grammaire, sur la base de ses tables syntaxiques, déduit que le rôle de la syntaxe n'est que très limité car elle n'aurait surtout qu'un rôle prosodique (Maurice Gross, 1982, p. 182). La romancière remet en question cette affirmation car elle se sert de ces modifications syntaxiques comme indicateurs d'originalité et de créativité. Sinon, ces détournements du figement ne s'expliquent nullement.

11a. face à une nouvelle mariée plus effrontée que la précédente et qui me lance déjà des coups d'œil intempestifs.

(p.128) ;

11b. dont le voile intégral remporte déjà la palme des curiosités.

(p.88)

11c. Il n'y a pas de quoi en faire un drame. (p.48)

Tout y passe de l'ajout de l'adverbe à la commutation des synonymes en passant par l'ajout d'expansions aux groupes nominaux. C'est la recherche de l'expressivité. L'expression *Pas de quoi en faire un drame*, (**Adv Prép Conj Prép V Dét N**) très courante chez nous, décrit l'attitude du personnage ; *remporter la palme* (**V Dét N**) est construite sur le modèle de *remporter le prix* (**V Dét N**). La langue répond aux besoins de ses usagers dont les nécessités peuvent varier :

de l'abandon de l'actuel en linguistique au changement et à l'innovation selon divers procédés acceptant la créativité soumise à une matrice, à la transformation de cette matrice, à l'emprunt à une autre langue ou à l'influence d'un dialecte, au calque de l'emprunt d'une autre langue (André Clas, 2015, p. 299).

## 5. Conclusion

En guise de conclusion, nous dirons que les unités phraséologiques, généralement entendues comme des polylexèmes ont effectivement une grammaire spécifique. En effet, la polylexicalité est un des critères contraignants de leur identification. Toutefois, avec une possibilité de figement scalaire, permise à la fois par la syntaxe et la sémantique, les écrivains tels que notre romancière en usent comme d'un trait de style. Les différentes modifications apportées par l'écrivaine relèvent de manipulations syntaxiques comme l'extraction, l'extension et la commutation des termes sur les plans syntagmatique et paradigmatic. Elle joue sur le caractère prédicatif des constituants de ces phrasèmes donnant ainsi raison à Christopher Gledhill qui distingue dans son HDR les expressions, des syntagmes fonctionnant comme des signes préconstruits, des constructions, des syntagmes provisoires susceptibles de modifications (Christopher Gledhill, 2008). Pour l'écrivaine, modifier les unités phraséologiques prend les allures d'un jeu d'appropriation de la langue.

## 6. Références bibliographiques

- Abashidze, N. & Gurguenidze, N. (2021). Les Particularités de la traduction des unités phraséologiques et des noms propres. *EISH*, (8), 422-431.
- Amadou Amal, D. (2020). *Les impatientes*. Emmanuelle Collas.
- Clas, A. (2015). Langue, langage et les étonnantes locutions, expressions et phrasèmes du français, et leurs correspondants en anglais et en allemand. *Métra*. 60(2), 299-305, <https://id.erudit.org/iderudit/1032859ar> (consulté le 13 juillet 2023).

- Dairou, Y. (2022). L'Image stéréotypée de la co-épouse dans la communauté linguistique Wandala : analyse des unités phraséologiques in J.-P. Balga, M. Altiné et M.-R. Atangana (Coord.), *Représentations de la femme dans les cultures en Afrique subsaharienne*, (pp. 67-78). L'Harmattan.
- Gledhill, Chr. (2008). *Le signe et le syntagme : entre phraséologie et lexico-grammaire. Une synthèse du modèle systémique fonctionnel de Michaël Halliday et de la théorie sémiotique de Charles S. Pierce* [HDR, inédit, Université de Bretagne Occidentale] <https://hal.sciences/tel-034242458/>, (consulté le 13 juillet 2023).
- Gradinaru, A. (2021). Les Moyens d'équivalence des unités phraséologiques dans les comédies françaises sous-titrées en roumain. *EISH*, (8), 249-275.
- Gross, M. (1982). Une classification des phrases « figées » du français. *Revue Québécoise de Linguistique*, 11(2), 151-183, <https://id.erudit.org/iderudit/602492ar>, (consulté le 13 juillet 2023).
- Guiraud, P. (1973). *Les locutions françaises*. PUF.
- Habler, G. § Hümmer, Chr. (2005). Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées. *Linx*, (53), 101-119, <http://journal.openeditions.org/linx/266>, (consulté le 14 juillet 2023).
- Klein, J.-R. § Lamiroy, B. (2005). Relations systématiques entre expressions verbales figées à travers quatre variétés du français. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, (31), 2-4, <https://hal.science/hal-01618782>, (consulté le 14 juillet 2023).
- Mejri, S. (2012). La phraséologie en français, *XXI Colloque APFUE*, Barcelona-Bellaterra, 24-37, <https://shs.hal.science/halshs-00410950>, (consulté le 27 novembre 2020).
- Pausé, M.-S. (2017). *Structure lexico-sémantique des locutions du français et incidence sur leur combinatoire* [Thèse de doctorat, inédit, Université de Lorraine], <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01689915v2>, (consulté le 18 janvier 2021).